

Est-Ouest
Une gueule d'atmosphère
***Est-Ouest*, France 1999, 120 minutes**

Janick Beaulieu

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (1999). Review of [Est-Ouest : une gueule d'atmosphère / *Est-Ouest*, France 1999, 120 minutes]. *Séquences*, (205), 36–37.

avec Max et, finalement, Julius, un simple d'esprit au cœur d'enfant.

Suivant les conseils d'un médecin sage (Marcel Sabourin), Max s'attache à la vie et partage son amour pour celle-ci avec les gens qui lui sont chers. Source de vitalité et d'équilibre, Max est devenu malgré lui le pilier central du microcosme. Il verra pourtant son monde s'écrouler lorsque surgit une figure venue lui rappeler un sombre passé.

Beaudin aborde alors plusieurs thèmes difficiles — la trahison, la violence, la vengeance, la compassion, la quête du père, de la mère et du fils — et ce, sous la forme d'un thriller dans lequel les flashbacks se multiplient comme des pièces de puzzle. Seulement, la multiplication des thèmes nuit à l'intrigue qui se trouve d'autre part affaiblie par les trop nombreux personnages secondaires. En assoyant Max au milieu d'une galerie de personnages, Jean Beaudin a visiblement voulu montrer l'évolution de celui-ci après son accident, parallèlement à son passé entrevu dans les nombreux retours en arrière. Mais, cette approche, bien qu'elle mette en relief les nombreuses facettes de la comédie humaine, ne fait pas pour autant progresser l'intrigue, ni ne révèle d'informations supplémentaires sur Max. Ainsi suit-on l'évolution de ce petit monde qui, bien que sympathique, devrait s'effacer en toile de fond pour laisser toute la place au personnage central du film, car la gravité du sujet de *Souvenirs intimes* nécessite une attention soutenue.

En effet, *Souvenirs intimes* traite d'un sujet fort, celui d'un rapport de pouvoir entre un homme et une femme où chacun déploie sa domination sur l'autre. Il aurait été plus intéressant de comprendre davantage les mécanismes qui ont poussé Max, alors qu'il était adolescent, à commettre un viol, que de voir comment ce dernier, après un terrible retour du destin, a repris le contrôle de sa vie. Il aurait été également intéressant de ressentir davantage ce que Max a enlevé à Lucie en la violant, de connaître les pertes qu'elle a subies plutôt que les pertes qu'elle fait subir aux autres lorsqu'elle déploie sa vengeance.

Le souvenir intime n'est pas partagé et les zones d'ombres ne sont pas éclairées. On voudrait voir Max réfléchir à sa sexualité et à la sexualité masculine en général, on voudrait comprendre pourquoi Lucie a décidé de se venger tant d'années plus tard et on voudrait connaître ce qui a meublé ces années de ressassement et de ressentiment.

Mais, le film nous entraîne ailleurs, à travers les univers des amis de Max: celui de Mortimer, l'égoцентриque aveuglé par sa soif du pouvoir, celui de Pauline, la mère qui voit son fils se détacher d'elle peu à peu, celui de Laurel, le fils en quête de figure maternelle, celui de Julius, le simple d'esprit victime d'intolérance et, enfin, celui de Maggie, le modèle qui cherche la valorisation. S'il y a chez chacun de ces personnages matière filmique, je doute qu'ils puissent tous se retrouver au centre d'une même histoire...

Souvenirs intimes ne souffre pas trop, néanmoins, de la multiplicité de ses propos, l'intrigue centrale demeure solide, soutenue par deux comédiens convaincants, soit James Hyndman et Pascale Bussières, laquelle évolue ici dans un registre tout à fait nouveau, confirmant le naturel de cette magnifique comédienne. Par contre, les rôles secondaires n'arrivent pas à convaincre et donnent parfois l'impression de machouiller un texte qu'ils n'habitent pas.

Baignant dans une atmosphère glauque mise en relief par l'univers trouble et non résolu de chacun des personnages, *Souvenirs intimes* fait penser à une eau dormante dans laquelle il est impossible de discerner le fond, alors que l'on espère un peu de limpidité. **S**

Marc-André Brouillard

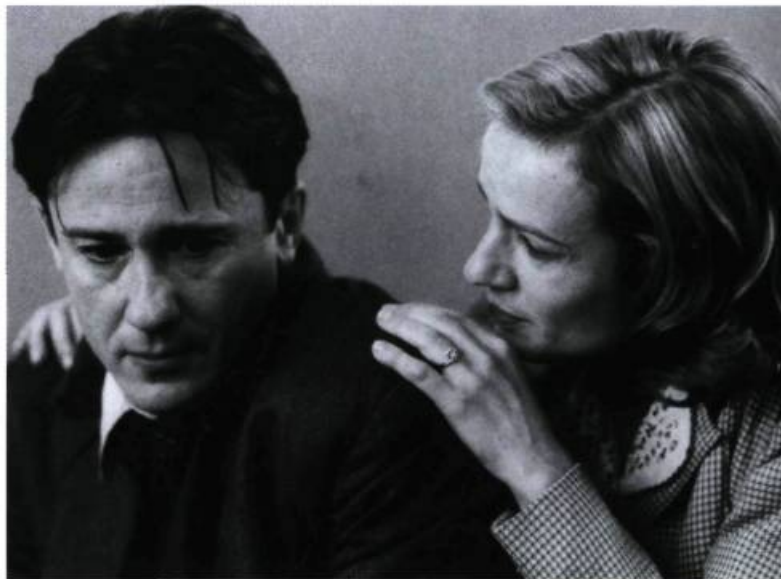
SOUVENIRS INTIMES

Canada (Québec) 1998, 120 minutes — **Réal.**: Jean Beaudin — **Scén.**: Monique Proulx, Jean Beaudin, d'après le roman de Monique Proulx, *Homme invisible à la fenêtre* — **Photo**: Pierre Gill — **Mont.**: Ga tan Huot — **Mus.**: Richard Grégoire — **Son**: Serge Beauchemin, Louis Dupire — **Déc.**: François Séguin — **Cost.**: Lyse Bédard — **Int.**: James Hyndman (Max), Pascale Bussières (Lucie), Pierre-Luc Brillant (Laurel), Yves Jacques (Mortimer), Louise Portal (Pauline), Jacynthe René (Maggie), Michel Charette (Julius), Marcel Sabourin (le docteur Patenaude) — **Prod.**: Jean-Roch Marcotte — **Dist.**: Lions Gate.

Est-Ouest

Une gueule d'atmosphère

En 1946, Staline lance un appel chaleureux à tous les Russes qui ont fui la révolution. Il les invite à revenir dans leur pays en voie de reconstruction. Ce faisant, ils seront automatiquement amnistiés. En foi de quoi, Alex i Golovine décide de réintégrer sa Russie natale en compagnie de Marie, son épouse française, et de leur fils Serioja. C'est dans l'allégresse que s'effectue une arrivée bien arrosée. On voit même un vieillard baiser le sol avec vénération. Mais, la joie de ces retrouvailles sera de courte durée. Des familles sont séparées. Un jeune homme en fuite est abattu. Notre couple aboutit dans un appartement communautaire qui n'a rien d'un luxueux foyer d'accueil. Le camarade Staline leur a caché le fait que son invitation était piégée. L'enfer de Dante n'est pas loin. Il y a des lendemains qui déchantent dans *Est-Ouest*, de Régis Wargnier.



Un couple à la dérive

Wargnier, qui a décroché en 1993 l'Oscar du meilleur film étranger avec *Indochine*, s'avère très à l'aise dans l'alternance des séquences spectaculaires et intimistes. Mais, avec *Est-Ouest*, il privilégie l'intimisme, ce qui donne à sa chronique une saveur psychologique certaine. On peut parler entre autres de variations subtiles sur le thème de l'angoisse. La peur qui s'empare de Marie semble incommensurable, une angoisse qu'elle essaie de tempérer en excusant son mari en détresse. Elle lui dit qu'il ne pouvait pas savoir. Une angoisse qu'elle essaie de désamorcer en se disant qu'on ne peut pas la garder de force. Après tout, elle est française, elle vient d'un pays libre. Mais, quand un fonctionnaire qui se prend pour un policier tortionnaire déchire effrontément son beau passeport français, elle n'en croit pas ses yeux ni ses oreilles. L'étonnement laisse la place au découragement. Comme elle ne peut pas quitter Kiev sans permission spéciale, elle se sent prisonnière. D'autant plus qu'on l'accuse d'être une espionne à la solde d'un pays capitaliste. Il faut savoir que, pour le pouvoir en place, 90% des immigrés sont des espions. Cette méfiance qui l'entoure et l'étouffe la pousse à pactiser avec le jeune Sacha.

Alexei Golovine, peu après son arrivée, sombre dans une détresse incommensurable. Il s'en veut d'avoir mis sa famille dans un pareil pétrin. Au fil des jours, il semble prendre goût à ses nouvelles fonctions. La qualité de vie au travail lui tient à cœur. Olga pense qu'il est un bon médecin mais le citoyen laisse à désirer. Joue-t-il à devenir un bon citoyen pour sauver sa femme et son fils? Couche-t-il avec Olga pour améliorer le sort du citoyen? Pourtant, il semble prêt à tout pour aider Marie à regagner son pays. Ici, le jeu subtil des motivations et des apparences prend une tournure aussi complexe que déroutante.

Le jeune Sacha Vassiliev se présente à nous comme un cas très intéressant. Il joue un rôle important dans l'intrigue de cette chronique traversée par des courants contraires. Il fait partie de l'appartement communautaire de la famille Golovine. Il vient de perdre sa grand-mère qui l'a élevé. Il a appris sur le tard qu'on avait fait disparaître ses parents. Il en ignore les raisons. Une vie dans ce régime stalinien a si peu d'importance qu'on n'en parle pas. Sacha s'avère un très bon nageur. À cause d'un manque d'enthousiasme causé par la mort de sa mémé, Sacha est mis à la porte de la piscine. C'est alors qu'intervient Marie qui semble compatir à sa détresse. Elle entreprend de l'entraîner tous les jours à la mer, en vue d'un éventuel champion-

nat. Ici commence un apprivoisement subtil sur le plan de la canalisation des énergies.

Est-Ouest est un petit bijou d'atmosphère. Une ambiance où les images parlent autant que les acteurs, qui donnent sans exception des prestations remarquables. Régis Wargnier, de connivence avec Laurent Dailland, a soigné ses éclairages qui soulignent discrètement des situations incongrues. Dans la majorité des séquences qui se passent en Russie, un éclairage plus ou moins appuyé se profile en arrière-plan, ce qui donne une sombre apparence aux visages en avant-plan. Cet éclairage nous renvoie à un deuil intérieur de tous les instants. Il y a cette pluie froide qui coule sur un plancher. Des couloirs sombres débouchent sur des lieux sales aux couleurs délavées. L'appartement communautaire des Golovine sent l'inconfort à plein nez avec une seule salle de bain pour cinq familles. Il y a des bruits qui dérangent continuellement. Tout est étroitement surveillé avec une méfiance tenace qui règne en maîtresse. En conséquence, toute intimité arrive difficilement à épeler son nom. *Est-Ouest* a une gueule d'atmosphère. Dans ce contexte, quelques séquences lumineuses prennent une signification particulière. Par exemple, quand le chœur de l'armée rouge s'exécute, on peut y déceler l'exaltation du régime en place. Les séquences très éclairées de la piscine peuvent suggérer une ouverture à la libération. Pendant la longue fuite de Sacha dans les eaux tumultueuses, le film montre en parallèle le chœur en pleine action et, surtout, l'interrogatoire musclé de Marie, comme pour nous signifier la libération d'un régime qui s'étouffe à force de s'encenser.

Est-Ouest nous dit que, dans un régime dictatorial, l'homme est fait pour le régime, mais que le régime n'est pas au service de l'homme. Ce film nous révèle que tout régime, qui a peur à ce point de la liberté, a bien des atrocités à cacher qui, tôt ou tard, seront dévoilées au grand jour. Et ce, bien avant la venue d'un éventuel grand soir. ■

Janick Beaulieu

EST-UEST

France 1999, 120 minutes — **Réal.**: Régis Wargnier — **Scén.**: Roustam Ibragimbekov, Sergueï Bodrov, Louis Gardel, Régis Wargnier — **Photo**: Laurent Dailland — **Mont.**: Hervé Schneid — **Mus.**: Patrick Doyle — **Son**: Guillaume Sciamia — **Déc.**: Vladimir Svetozarov, Alexei Levchenko — **Cost.**: Pierre Bécher, Astrid Danielsson — **Int.**: Sandrine Bonnaire (Marie), Oleg Menchikov (Alexei), Catherine Deneuve (Gabrielle), Sergueï Bodrov Jr (Sacha), Grigori Manoukov (Pirogov), Tatiana Doguileva (Olga), Bogdan Dtrupka (le colonel Boiko), Meglena Karalambova (Nina Fiodorovna), Atanass Atanassov (Victor) — **Prod.**: Yves Marmion — **Dist.**: Alliance Atlantis Vivafilm.

IXION

JUDITH DUBEAU

COMMUNICATIONS

190A, av. de l'Épée
Outremont, Québec H2V 3T2
tél.: 514.495.8176 fax: 514.495.1009